

M-15/86/16

44C



MUSIQUE DE
OSCAR O'BRIEN

La Fête nationale Canadienne

PAROLES DE
MAURICE MORISSET

Les chansons
du
"CARILLON CANADIEN"
de
Charles Marchand

Editeurs



Montréal

La Fermière Canadienne

Paroles de MAURICE MORISSET

Musique d'OSCAR O'BRIEN

Temps de Marche

Com-me

PIANO

f

3

3

3

3

vos pai-si-bles grand' mè-res, Ca-na-dien-nes, soy-ez fer-miè-res! Ai-mez vos

p

3

3

3

3

tran-quil-les foy-ers, Vo-tre langue et vos fiers clo-chers. No-bles se-meu-ses de croy-

cresc.

f

più f

3

3

3

3

an-ce, Les ai-eu-les, ve-nues de Fran-ce, Ont par-tout je-té le bon

3

3

3

3

MA
00379
MUS

(Solo d'abord et reprise en chœur)

grain, En fre-don - nant un vieux re - frain! Bon-ne fer - miè - re

ca - na - dien - ne, De nos foy - ers sois la gar - dien - ne; Trans-mets aux

mains de tes en - fants Le sol sa - cré que tu dé - fends! -fends!

1^{re} fois 2^e fois

f

Pour finir

LA LYRE

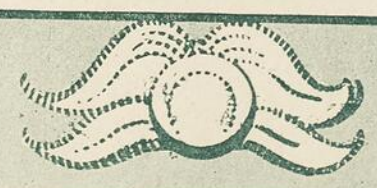
REVUE MUSICALE ET THÉÂTRALE

Revue Mensuelle
Indispensable
à tout amateur
de musique

CONTIENT

16 à 20 pages de Musique par mois et
16 à 20 pages de Texte.
Biographies des Grands Maîtres
Articles didactiques signés
Nouvelles, Concerts, etc., etc.
25c le numéro — \$1.50 pour 6 mois
\$2.50 pour 12 mois

En vente partout ou écrivez à
"LA LYRE", 207 RUE ST-DENIS,
MONTREAL, Qué.





La Fermière Canadienne

Paroles de
MAURICE MORISSET

Musique de
OSCAR O'BRIEN

I

Comme vos paisibles grand'mères,
Canadiennes, soyez fermières,
Aimez vos tranquilles foyers,
Votre langue, et vos fiers clochers,
Nobles semeuses de croyance,
Les aïeules venues de France,
Ont partout jeté le bon grain,
En fredonnant un vieux refrain !

II

Comme ces grandes ouvrières,
Canadiennes, soyez fermières !
Aimez vos champs et vos sillons,
Les épis d'or de vos moissons,
Bientôt levées et point flâneuses,
Les aïeules étaient faneuses,
Coupaient le blé, cuisaient le pain
En fredonnant un vieux refrain !

III

Comme ces dignes devancières,
Canadiennes, soyez fermières,
Aimez vos antiques rouets,
Vos fins métiers, vos blancs bonnets,
Debout, depuis l'aube aux étoiles,
Les aïeules tissaient des toiles,
Foulaient le drap, broyaient le lin,
En fredonnant un vieux refrain !

IV

Comme ces femmes légendaires,
Canadiennes, soyez fermières !
Aimez vos danses, vos chansons,
Le cœur ardent des beaux garçons,
Toujours accortes et pimpantes,
Les aïeules étaient aimantes;
A dix-huit ans offraient leur main
En fredonnant un vieux refrain !

V

Restez reines dans vos chaumières,
Canadiennes, soyez fermières !
Par vos enfants nombreux et forts,
Continuez l'œuvre des morts,
Dans notre campagne fleurie,
C'est vous qui faites la patrie !
Femmes, suivez votre chemin,
En fredonnant un vieux refrain !

REFRAIN

Bonne fermière canadienne,
De nos foyers sois la gardienne;
Transmets aux mains de tes enfants
Le sol sacré que tu défends !

Prix avec accompagnement de piano, 35c En vente partout ou écrivez-nous.

Tous droits réservés. Copyright MCMXXIV by La Cie de Publication "La Lyre", Montreal, Que.

Abonnez-vous à "La Lyre" et vous recevrez tous les mois un chant du "Carillon Canadien".
"La Lyre" publie environ 75 morceaux et chansons par année, 50 articles didactiques et intéressants,
les concerts, les nouvelles musicales de partout, etc., etc.

Encouragez la plus belle revue musicale française qui ait jamais paru au Canada en remplis-
sant le blanc ci-dessous. Découpez au pointillé.

Prix d'abonnement

Six mois \$1.50
Un an 2.50
Deux ans 4.50
Le numéro25
Anciens numéros .35

L'abonnement peut commen-
cer avec n'importe quel mois.

COUPON D'ABONNEMENT

"LA LYRE",
207 rue Saint-Denis,
Montréal.

Date.....

Ci-inclus la somme de \$.....

pour un abonnement de.....à "La Lyre", commençant

avec le mois de.....
indiquer le mois, s. v. p.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

MQ
00379
MUS
acc.



INTRODUCTION A LA VIE MUSICALE

(PRÉCIS DES ÉLÉMENTS HISTORIQUES ET TECHNIQUES DE LA MUSIQUE)⁽¹⁾

Par PAUL LACOME



Une des raisons pour lesquelles l'éducation musicale n'a guère progressé, c'est l'aridité ordinaire des traités didactiques de cet art. Apprendre la musique sans ennuyer, fournir quiconque s'y veut employer des notions et principes indispensables, tel est le but que s'est proposé M. Paul Lacome, l'auteur de la *Nuit de Saint-Jean*, de tant de mélodies et compositions célèbres, en écrivant cette Introduction à la Vie Musicale; tel est le but que désire atteindre "La Lyre" en reproduisant un ouvrage fort intéressant de "Musica". Nous innovons ainsi la publication en plusieurs numéros d'ouvrages susceptibles d'instruire durablement tout en constituant un réel agrément de lecture; et, plus que tout autre, l'ouvrage de M. Paul Lacome a la valeur de ces exceptionnelles qualités.

« Je ne puis, ni veux, ni dois écrire en cette Introduction que ce qui a été déjà publié par mes prédécesseurs sur le sujet. Ce sont les mêmes fleurs que je présente, mon cher lecteur; mais le bouquet que j'en ai fait sera différent des leurs, à raison de la diversité de l'agencement dont il est façonné. »

SAINT FRANÇOIS DE SALES.
(Introduction à la Vie dévote.)

LE BUT DE CE LIVRE. — Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup pratiqué la musique pour avoir qu'il existe deux classes de musiciens; elle, très nombreuse, des exécutants plus ou moins habiles; celle, infiniment restreinte, des rudits. Cette distinction n'implique aucune critique; elle se borne à préciser un fait, car nul n'ignore qu'autre chose est la culture vocale ou instrumentale, qui fait les instrumentistes ou les chanteurs, et l'étude proprement dite de la musique, c'est-à-dire la connaissance de son histoire, de sa constitution, et des formes diverses qu'elle peut prendre; on peut être un parfait virtuose et ignorer tout cela. C'est un malheur fréquent, et qui cependant ne devrait pas se produire de nos jours.

Faut-il conclure de ceci que tout musicien doit posséder le savoir d'un érudit? A Dieu ne plaise! Mais enfin, on m'accordera qu'entre ces deux extrêmes il manque au peuple des musiciens une *classe moyenne*, à laquelle correspondrait dans notre moderne société la classe nombreuse des *lettrés*, celle des gens qui ont fait leurs études, c'est-à-dire de ceux qui, souvent incapables de rimer deux vers, d'écrire une page de bonne prose ou de résoudre un problème, n'en sont pas moins plus ou moins aptes à se rendre compte de ces diverses formes du savoir humain, et en connaissent assez pour éviter les faciles surprises de l'ignorance.

Je rentre dans mon sujet et je précise: Pourquoi, en entendant par exemple certaines phrases de plain-chant, la plupart des musiciens, même parmi les mieux doués, ont-ils le sentiment que *c'est faux*? (*faux* à leur point de vue, bien entendu).

Parce que la plupart des musiciens ignorent les différences de constitution qui séparent le

plain-chant de la musique qui leur est familière, et que, quand même ils les connaîtraient, il faut encore un effort de culture assez considérable pour s'élever jusqu'à comprendre que d'autres aient pu faire bien en faisant autrement que nous.

Au contraire, tout le monde, dans la classe moyenne des lettrés, possède une somme de savoir suffisante, par la grâce des rudiments, pour pouvoir, par exemple, suivre aux diverses époques les œuvres diverses du génie humain, quoique différentes de ses modernes productions, pour s'intéresser aux diverses écoles qui ont créé la science, la poésie, la philosophie.

On peut donc regretter que nul ne se préoccupe d'apprendre à la foule innombrable des musiciens de quelles origines se dégage l'art qu'ils pratiquent, quelles sont les lois naturelles ou déduites des rhétoriques qui le gouvernent, et enfin les formes diverses qu'a pu tour à tour revêtir la pensée musicale.

La question ainsi posée, il faut pour la résoudre le *rudiment* qui existe pour les autres sciences, le *manuel* de ces études. Ce rudiment n'est pas et ne doit pas être la *Science*; il est la route qui y conduit. Il n'est pas la terre promise, mais simplement le mont Nébo, d'où Moïse l'aperçut.

Son but doit être de donner au lecteur une démonstration rapide et en quelque sorte panoramique de l'ensemble de la vie musicale, et de dégager cette connaissance des in-octavo redoutables qu'on commence quelquefois, mais qu'on ne finit pas toujours.

Cette connaissance, complète, mais non approfondie, portant sur l'*histoire*, la *constitution* et les *genres* de la musique, serait aussi suffisante pour l'amateur musicien que celle qu'un lecteur attentif peut concevoir d'une contrée lointaine qu'il ne connaît que par le livre ou l'image, d'une théorie scientifique dont il arrive à comprendre les résultats sans pouvoir les réaliser lui-même. Il me suffit, en effet, de savoir pourquoi marche la locomotive qui m'emporte, sans que j'éprouve le besoin de la construire, ou même de la diriger: ce qui est œuvre de professionnel.

Je voudrais que telle fût l'utilité de ce travail. Sa science est légère, mais, par là même, à la portée de tous. Il s'inspire, pour son principe, des ouvrages de vulgarisation si justement en faveur de notre temps, puisque leur honneur inattendu, tout en élevant le niveau du savoir général, fut de devancer la science précise dans la conquête du rêve.

LE PLAN DE CET OUVRAGE

Dans le dessein de rendre cet ouvrage d'une utilité presque générale, j'ai tâché de lui donner de l'intérêt pour toute personne ayant une teinture de la musique.

Voici le plan que j'ai suivi dans sa composition: J'ai divisé mon travail en trois parties distinctes et dont chacune peut être considérée comme indépendante des deux autres. La première est *historique*; la seconde *théorique*; la troisième de *classification*.

La première est un exposé historique, aussi simple que possible, de la genèse et des développements de la musique.

Elle est divisée elle-même en deux époques, dont la première traite de la musique depuis les temps les plus reculés jusqu'à la constitution de la tonalité moderne, et dont la seconde essaie de dégager clairement les origines de cette tonalité des obscurités de la musique médiévale.

La seconde partie est un essai des principes naturels qui groupent les sons entre eux, et des conséquences harmoniques qui en découlent. C'est en réalité une démonstration de la théorie harmonique d'après certains phénomènes naturels ramenés aux enseignements de l'école.

La troisième partie enfin est une énumération des diverses formes qu'a pu revêtir la pensée musicale, depuis qu'elle a pris un sens appréciable pour nous. C'est l'histoire du *morceau*.

Je n'ai point voulu entrer dans les détails, et me suis borné aux notions indispensables. J'ai cherché à faire bref et clair. Cependant, pour satisfaire au goût des personnes qui aiment à se rendre un compte exact de chaque chose, j'ai complété l'étude de certains faits par des notes en renvoi au bas de la page qu'on pourra ne pas lire si l'on se contente d'accepter comme vraies les propositions énoncées dans le texte.

L'ensemble de ces documents me paraît donc bien répondre à mon titre, à son épigraphe, au but que j'ai expliqué dans ma préface, et composer réellement une « Introduction à la Vie musicale » dans toutes ses manifestations.

PREMIÈRE PARTIE. — Première époque. — La Musique de l'Antiquité et ses transformations.

Une tradition pythagoricienne, recueillie par l'écrivain Boèce (vers 520 après Jésus-Christ), nous apprend les sons que rendait la lyre que

Mercuré déroba à Apollon, et aux sons de laquelle il endormit Argus.

Cette lyre était établie sur le principe des

premières résonances acoustiques fournies par la nature, à savoir l'*octave*, la *quinte*, la *quarte*. En voici la disposition ou le diagramme « un

Cet article a commencé dans "La Lyre" de novembre 1923 et se continue tous les mois.

On peut se procurer les anciens numéros à raison de 35c chacun ou faire commencer son abonnement avec les mois écoulés et désirés au prix régulier de \$2.50 pour 12 mois ou numéros. Voir les prix.